

BULLETIN DE L'ENTOMOFAUNE



A U M E N U

À votre service ! _____	1
Le piège Luminoc [®] , un outil polyvalent pour l'étude de la biodiversité des insectes _____	3
Léon Provancher (1820-1892), un grand naturaliste méconnu _____	7
Les bons mots de l'entomologiste _____	9
Vidéos _____	12
Un insecte emblème pour le Québec _____	13
Nouvelles de la Corporation _____	15
Série Léon-Provancher: trois photolithographies d'insecte _____	16
Deuxième édition en cours _____	16
Première édition en vente _____	16
Derniers développements _____	17
Nouvelle version des insectiers _____	18
MicroSIGEB pour tous _____	18
Liste des plantes vasculaires du Québec par le CDBQ _____	19
Les Odonates du Québec _____	19
Périodiques à donner _____	19

À votre service !

Les changements survenus au cours des derniers mois vont permettre à la Corporation d'offrir de meilleurs services aux personnes intéressées à exploiter et à publier leurs données et connaissances sur les Arthropodes. Cela concerne aussi bien la gestion simple des données (liste d'espèces, localités, spécimens, ...) que des exploitations plus poussées (cartographie écologique, analyse spatiale et temporelle, ...).

La création du Centre de données sur la biodiversité du Québec (CDBQ) par l'Université du Québec à Chicoutimi et son intégration à l'Institut scientifique du Saguenay-Lac-Saint-Jean a été l'occasion pour la Corporation de devenir un partenaire officiel. Ce qui signifie, en autres, un partage et un usage commun des ressources respectives de chaque organisme. Cela assure un avenir et un développement stable pour la Banque de données sur les invertébrés du Québec. C'est dans cette banque que sont versées et conservées les données d'échantillonnage sur les insectes.

Ceux qui veulent protéger et exploiter leurs données en toute sécurité pour aujourd'hui et demain peuvent compter sur l'équivalent d'un musée électronique pour les données. Il ne suffit pas de conserver des spécimens de récolte. Tant qu'à investir du temps et des efforts pour colliger aussi des données de terrain, il faut pouvoir les conserver également. Selon la volonté de chacun, ce qui peut varier dans le temps, les données demeurent privées ou deviennent accessibles aux autres dans la BADIQ. La plupart des récolteurs ou collectionneurs ne peuvent se payer les outils et les services que nous sommes en mesure d'offrir gratuitement, le plus souvent, aux collaborateurs de la BADIQ. Comme plusieurs, n'hésitez pas à vous informer à ce sujet. Premier arrivé, premier servi. Surtout, faites-vous connaître par vos données au lieu de les laisser dormir. Des étapes intermédiaires

et progressives ont été prévues pour tenir compte de diverses situations. La formule des Documents provisoires, par exemple, correspond à cette philosophie.

Le siège social de la Corporation et son bureau se trouvent donc maintenant au CDBQ, boulevard Talbot, Chicoutimi. Prendre note de nos nouvelles coordonnées et codes de communication. Vous pouvez communiquer avec nous par Internet en utilisant l'adresse du CDBQ. Bientôt, nous aurons une fenêtre sur le réseau World Wide Web (WWW).

Malgré une série noire d'avatars avec nos vieux ordinateurs Mac II, la production de documents a été maintenue. Une nouvelle version du Répertoire des insectiers est maintenant disponible. Le document a été entièrement refondu à partir du Répertoire des collections du SIGEB dans lequel toutes les données disponibles ont été versées grâce au patient et discret travail de Jean-Marie Perron. On peut l'obtenir sur papier ou sur disquette. La dernière version remontait à 1988. Grâce au SIGEB, les mises à jour peuvent être instantanées ou presque sur le miniordinateur VAX.

Le logiciel pour microordinateur permettant d'informatiser et de gérer ses données de récoltes selon les standards du SIGEB sera disponible dans les prochaines semaines. Cette réalisation représente un investissement important en efforts, en temps et en argent. Mais, nous en sommes fiers, d'autant plus qu'il résulte de plusieurs collaborations. Il est universel comme le SIGEB, ce qui veut dire qu'il pourra perdurer, indépendamment des progrès de l'informatique. Très convivial en plus! Il ne sera plus nécessaire de recommencer à zéro. Cet outil informatique peut vous éviter de vous casser la tête à essayer de construire une base de données et à réinventer la roue. Il a été pensé aussi à cette fin. Annoncé antérieurement sous le nom de MICROBADIQ, il sera dorénavant identifié comme le **MicroSIGEB**. Voir à la page 18 pour plus de détails.

Ceux qui s'intéressent aux relations des insectes avec les plantes pourront se procurer un premier document produit par le CDBQ: la Liste des espèces de plantes vasculaires du Québec. Détails en page 19.

S'équiper en outils scientifiques pour produire l'Entomofaune a été plus long que prévu. Progressivement, les insectes eux-mêmes occuperont la place. Le projet Entomofaune se continue donc lentement, mais sûrement. Toutefois, il s'inscrit maintenant dans un contexte élargi, celui de la biodiversité que les entomologistes faunisticiens et taxinomistes connaissent depuis longtemps.

André Francoeur

BULLETIN DE L'ENTOMOFAUNE

LA RÉDACTION

Responsables

André Francoeur & Robert Loiselle
Jacques-B. Bouchard (numérisation)

Collaborateurs

Christian Hébert, Luc Jobin,
Michel Lalancette, J.-M. Perron,
Michel Savard, Marjolaine Giroux

Réviseurs

Valérie Bilodeau, René Laberge,
Louise Pelletier, Omer Moisan

Le **Bulletin de l'entomofaune**,

fondé en 1987,
est l'organe officiel de la corporation

Entomofaune du Québec.

Il est publié de façon irrégulière au moins une fois par année pour diffuser des informations générales et techniques sur tous les aspects du développement de l'Entomofaune.

Tirage: 250 exemplaires.

© Tous droits réservés à E.Q. Inc.

ISSN 1198-8665

ABONNEMENT

Régulier 5 \$
De soutien 10 \$

Numéros antérieurs disponibles au coût de 2,75 \$ chacun, incluant manutention et frais de postes.

ADRESSE DU SECRÉTARIAT

**Centre de données
sur la biodiversité du Québec
637 boulevard Talbot, suite 108
Chicoutimi, Québec G7H 6A4**

Internet: cdbq@uqac.quebec.ca



(418) 545-5076, 6302

(418) 545-5012

LE PIÈGE LUMINOC®: UN OUTIL POLYVALENT POUR L'ÉTUDE DE LA BIODIVERSITÉ DES INSECTES

Christian Hébert et Luc Jobin

Centre forestier des Laurentides, 1055 rue du PEPS,
Sainte-Foy, Québec G1V 4C7

Depuis le sommet de Rio, la conservation de la diversité biologique est devenue une préoccupation planétaire et les insectes, qui représentent le groupe d'organismes vivants le plus diversifié de la biosphère, constituent des composantes essentielles au fonctionnement des écosystèmes terrestres et aquatiques (Hébert 1994). L'étude de leur biodiversité requiert le développement et l'utilisation d'outils polyvalents et efficaces.

Un piège lumineux miniature développé par le Service canadien des Forêts (Jobin & Coulombe 1992) et connu sous le nom de Luminoc® (Fig. 1), possède ces caractéristiques et constitue un nouvel outil pour l'étude de la biodiversité des insectes. La plupart des pièges lumineux utilisés jusqu'à maintenant comportent de nombreux désavantages. Souvent de grandes dimensions, ces pièges récoltent de nombreux spécimens, ce qui occasionne un tri et un comptage long et laborieux. De plus, leur fonctionnement dépend de l'accès à un réseau d'électricité ou de l'emploi d'une pile de 12 volts d'une durée de fonctionnement limitée à une nuit. Ces caractéristiques réduisent considérablement l'autonomie et la souplesse d'utilisation de ces pièges. Grâce à ses petites dimensions et son autonomie d'opération, le piège Luminoc® constitue un outil d'une grande souplesse d'utilisation. Il peut être suspendu pour échantillonner les insectes qui volent dans le couvert végétal ou utilisé comme piège-fosse lumineux pour étudier les insectes actifs à la surface du sol.

Description et caractéristiques du piège Luminoc®

Le piège Luminoc® est composé d'un réceptacle dans lequel se trouve une pile d'alimentation de 6 volts de type lanterne, un fusible de sécurité et un commutateur d'intensité lumineuse (haute et normale) (Fig. 2). Dans sa partie supérieure, le réceptacle est muni d'un crochet qui permet de suspendre le piège. Un boîtier, localisé dans la partie inférieure du réceptacle, renferme les circuits électroniques et une cellule photo-électrique. Cette dernière assure la mise en opération automatique du piège dont la durée de fonctionnement est déterminée à l'aide d'une minuterie, par période d'une à huit heures ou de façon continue pour toute la nuit. Le piège peut également fonctionner à l'aide du courant alternatif (110 volts). La durée de vie de la pile de 6 volts pour une période de fonctionnement de quatre heures par nuit est d'environ 30 jours.

Un tube lumineux miniature de 1,8 watt est enfilé sous le réceptacle. Quatre types de rayonnement lumineux sont disponibles. Lorsque le tube lumineux est enlevé, tout le circuit électronique est débranché, ce qui prolonge la durée de vie de la pile. Quatre ailerons indépendants et amovibles, faits de plastique transparent, sont insérés dans les parois verticales qui délimitent quatre ouvertures d'accès au tube lumineux. La possibilité d'utiliser une faible intensité lumineuse ou différents types de rayonnement permet de récolter des échantillons moins volumineux et de sélectionner certaines familles, genres ou espèces d'insectes.

Le récipient, d'un volume d'un litre, renferme un entonnoir auquel est suspendu une plaquette d'insecticide Vaportape II. Le fond du récipient est percé d'orifices de drainage. La demie inférieure du récipient collecteur peut être enlevée afin d'y adapter un autre type de contenant (sac de plastique, manchon de dacron, etc.) pour en augmenter le volume.

Le piège Luminoc® pour l'étude des Lépidoptères

En 1993, plus de 500 espèces de Lépidoptères ont été capturées dans une seule érablière de la Beauce à l'aide du piège Luminoc®. C'est la première fois qu'un si grand nombre d'espèces est rapporté dans une érablière, ce qui démontre la très grande richesse de la biodiversité de ce milieu forestier. La plupart des espèces y sont plutôt rares; environ la moitié n'ont été capturées qu'une seule fois. Le piège Luminoc® a également permis de capturer une nouvelle espèce de Lépidoptère, encore inconnue de la science, dans le même milieu. Cette espèce (*Papaipema*

sp.) fait parti de la famille des Noctuidae, une famille pourtant bien connue de nos Lépidoptéristes. On peut facilement imaginer que plusieurs nouvelles espèces seront découvertes lorsque des groupes moins connus ou des milieux écologiques rares seront inventoriés.

Le piège Luminoc® peut être utilisé à différentes hauteurs en forêt pour échantillonner les Lépidoptères. Il peut aisément être hissé jusqu'à 10 mètres de hauteur à l'aide d'un système de poulies rudimentaires, accroché à une branche à environ 5 mètres de hauteur à l'aide d'une perche, sur un poteau à 2,5 mètres de hauteur (Fig. 3) ou carrément au niveau du sol. Une stratification importante de l'activité de vol a été observée dans un échantillonnage préliminaire réalisé dans une érablière de la Beauce en 1992. Contrairement à ce que l'on s'attendait, c'est au niveau du sol que le plus grand nombre de spécimens a été capturé alors que plus on montait dans le couvert forestier, moins de spécimens étaient capturés (Fig. 4a). Cependant c'est à 2,5 mètres de hauteur qu'on a capturé le plus d'espèces (Fig. 4b),

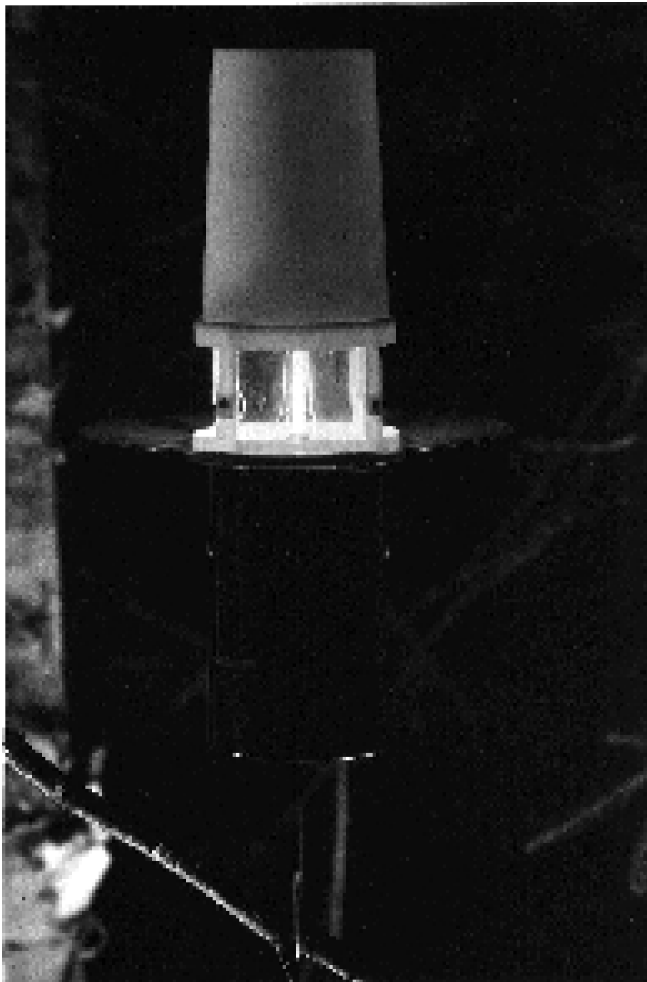


Figure 1. Piège Luminoc® en opération.

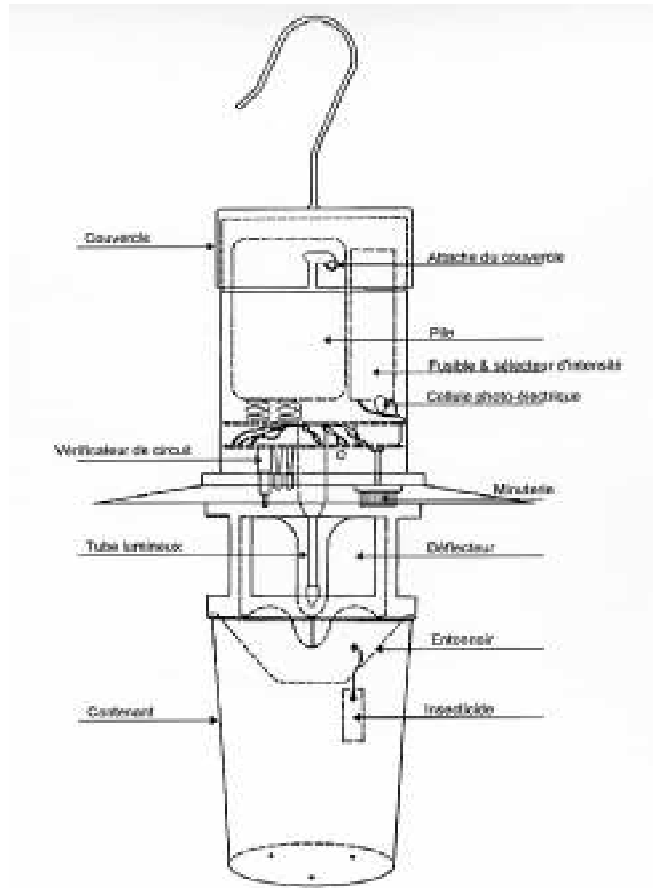


Figure 2. Schéma illustrant les différents éléments structuraux du piège Luminoc®.

plusieurs n'ayant été capturées qu'à une seule hauteur, indiquant qu'il existe une importante stratification verticale dans l'activité de vol des Lépidoptères.

Le piège Luminoc[®] comme piège-fosse... une première!

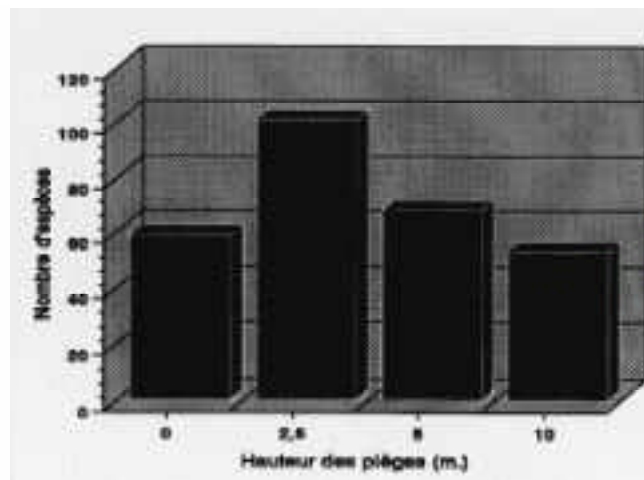
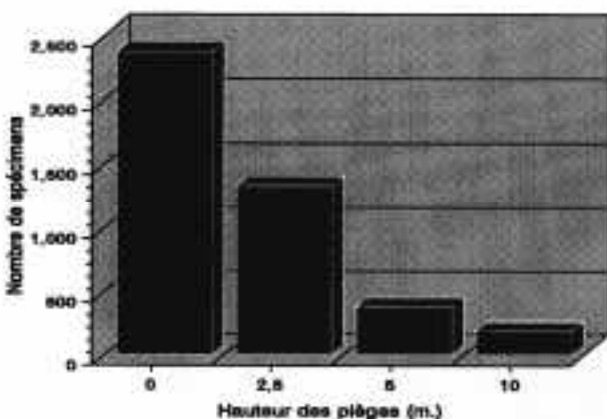
De tout temps, les entomologistes ont utilisé des pièges-fosse pour étudier les insectes vivant au sol. Cependant, aucune standardisation de ce type de piège et des attractants utilisés n'existe. Ainsi, des boîtes de conserves et autres contenants similaires ont été employés dans le passé et continuent de l'être. De plus, plusieurs attractants utilisés sont des matières en état de fermentation ou de putréfaction, ce qui ne permet aucune standardisation. Par sa conception, le piège Luminoc[®] (tout comme son cousin le Multi-Pher[®] d'ailleurs; Jobin & Coulombe 1988) est un piège qui s'adapte parfaitement au rôle de piège-fosse. De plus, il permet d'utiliser un attractant standard (la lumière) qui n'a encore jamais été employé avec ce type de piège.

Quel que soit le milieu étudié jusqu'à maintenant (érablière, sapinière, plantations), le piège Luminoc[®] s'est avéré beaucoup plus efficace qu'un piège passif (c.-à-d. sans attractant lumineux). Environ 75% des Coléoptères capturés l'ont été à l'aide du piège Luminoc[®]. De plus, entre 47 et 64% des espèces capturées ne l'ont été qu'à l'aide du piège Luminoc[®]. Plusieurs familles, dont les Curculionidae et les Scarabaeidae, ont principalement été capturées à l'aide du Luminoc[®]. Ces familles comprennent plusieurs espèces nuisibles qui s'attaquent aux raci-

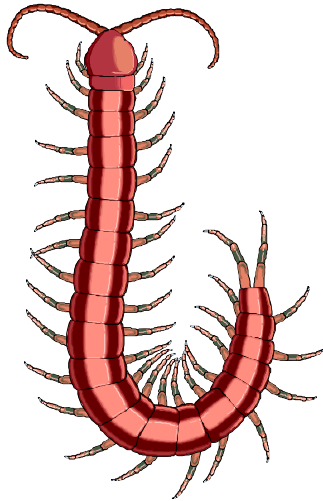


Figure 3. Piège Luminoc[®] placé sur un poteau à 2,5 mètres de hauteur.

Figure 4. Nombre de spécimens (a) et d'espèces (b) capturées à l'aide du piège Luminoc[®] placé à différentes hauteurs dans une érablière de la Beauce entre le 24 juillet et le 12 août 1992.



nes d'arbres stressés et affaiblis et constituent donc des indicateurs de l'état de santé des peuplements. D'autres familles comme les Cantharidae, les Elateridae et les Tenebrionidae ont également été capturées de façon beaucoup plus abondante à l'aide du piège Luminoc®. Même les Carabidae, qui constituent la famille d'insectes terricoles les plus communs et qui ont souvent été utilisés pour caractériser les milieux forestiers par le passé, ont été capturés e plus grand nombre à l'aide du Luminoc®.



Bien qu'à leurs débuts, les travaux sur le piège Luminoc® laissent entrevoir un très grand potentiel pour l'étude de la biodiversité des insectes. En effet, d'autres groupes d'insectes ou arthropodes terrestres (ex: Hyménoptères, Collembolés, Arachnides) dont les rôles sont importants dans l'équilibre des écosystèmes forestiers sont également abondamment récoltés à l'aide du piège Luminoc®. Jusqu'à maintenant, la richesse de la biodiversité des Arachnides n'a pu être déterminée, mais elle est, comme pour les Coléoptères, visiblement plus grande dans les pièges-fosses lumineux que dans les pièges-passifs. De même, deux à trois fois plus de Collembolés sont capturés dans les pièges-fosse lumineux que dans les pièges-fosses passifs. A cause de sa souplesse d'utilisation, le piège Luminoc® pourrait devenir un outil intéressant pour l'échantillonnage des Collembolés dont plusieurs espèces sont reconnues comme bioindicatrices dans certains pays d'Europe. Ces résultats illustrent bien le potentiel exceptionnel du Luminoc® pour l'étude de la biodiversité des insectes.

Autres utilisations du piège Luminoc®

Bien que les essais aient été peu nombreux jusqu'ici, le piège Luminoc® offre également la possibilité d'être modifié en piège à succion pour échantillonner les insectes au vol léger comme les moustiques, les pucerons et les cécidomyies. Utilisé conjointement avec une phéromone, le piège Luminoc® a démontré qu'il pouvait y avoir synergie entre les deux attractants pour la capture de plusieurs espèces de Lépidoptères, notamment la Livrée des forêts (*Malacosoma disstria* Hbn.), l'arpenteuse de la pruche (*Lambdina fiscellaria* Gn.) et la tordeuse de l'épinette

(*Zeiraphera canadensis* Mut. & Free) (Jobin & Coulombe 1992).

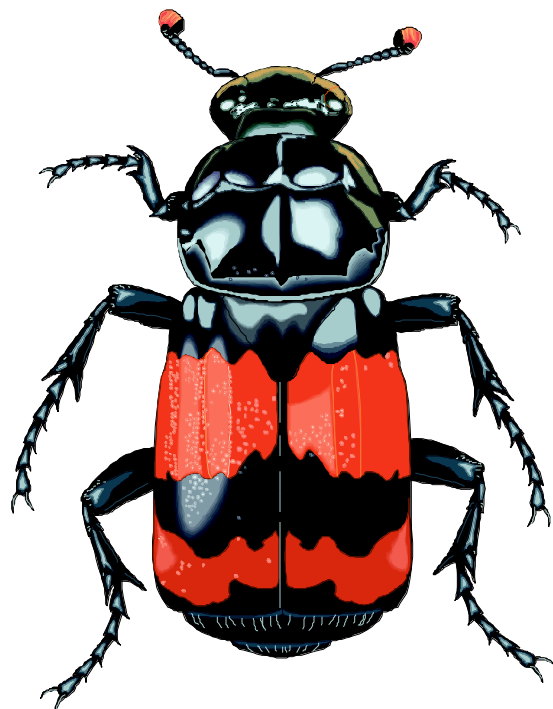
Enfin, il a récemment été utilisé dans le développement d'une nouvelle approche d'échantillonnage qui vise à évaluer les populations d'insectes ravageurs à l'aide de substrats artificiels de ponte. Cette méthode consiste à utiliser la source lumineuse du piège Luminoc® pour attirer les femelles vers le substrat de ponte. Cette approche est actuellement en développement mais offre déjà un très fort potentiel pour la mise au point d'une nouvelle stratégie de surveillance de certains ravageurs.

Références

- Hébert, C. 1994. Les insectes: les grands oubliés du discours sur la biodiversité. Nat. Can. 119 (1): 38-40.
- Jobin, L. & C. Coulombe. 1992. Le piège à insectes Luminoc®. Feuillet d'information CFL 26. 12 p.
- Jobin, L. & C. Coulombe. 1988. Le piège à insectes Multi-Pher®. Feuillet d'information CFL 24. 8 p.

Remerciements

Nous remercions la direction du Naturaliste canadien pour la permission de reproduire les photographies des figures 1 et 3.



L'ABBÉ LÉON PROVANCHER (1820-1892), LE GRAND MÉCONNU!

Jean-Marie Perron

Conservateur de la Collection Léon-Provancher
Université Laval, Sainte-Foy, Québec

En 1939, Georges Maheux rappelait aux membres de l'ACFAS réunis en congrès deux dates historiques - 1892 et 1912 - qui marquaient la disparition de deux grandes figures: l'abbé Léon Provancher et J.-H. Fabre. On pourrait en ajouter d'autres, celle de la disparition de Carl von Linné ou de Charles Darwin. Tous ces personnages ont un trait de ressemblance important; ils ont tous été des observateurs attentifs de la nature. Pourtant, après leur mort, tout est contraste. Pour l'abbé Provancher, le silence se fait sur son nom, ses oeuvres tombent dans l'oubli, sa maison trop affectée par le temps est démolie. Pour les autres, leur mort est le signal de départ d'un véritable culte. Leurs oeuvres font l'objet de nombreuses études et de théories nouvelles, on restaure leur maison dans les moindres détails pour en faire une sorte de sanctuaire vers où convergent les naturalistes, on leur érige des monuments, ils sont des modèles pour les jeunes. Dans les années quarante, la différence se manifeste plus près de nous: l'abbé Provancher reste oublié, le frère Marie-Victorin attire toute l'attention collective... «Et pourtant, l'abbé Provancher est nôtre, la plus brillante illustration de la jeune science canadienne-française parmi les disparus» disait Maheux à ses savants collègues réunis (Nat. can. 67: 317, 1939).

Les tentatives du passé de perpétuer sa mémoire se sont, pour la plupart, égarées dans

l'apathie générale. Heureusement depuis quelques années, des admirateurs ont voulu, par leur action, lui rendre hommage et une tardive réparation. Un pavillon de l'Université du Québec à Trois-Rivières lui a été dédié. À Cap-Rouge, où il vécut ses 20 dernières années, un centre d'animation scientifique a été érigé à l'endroit où se trouvait sa maison. Une plaque dévoilée par la Société de zoologie de Québec rappelle son nom aux visiteurs du Jardin zoologique. L'année dernière, à la demande de la Société Provancher d'histoire naturelle du Canada, il a été honoré de différentes façons. Un marais à Neuville, le pavillon des Sciences naturelles de la Réserve nationale de faune de cap Tourmente et une réserve écologique à Bécancour porteront son nom. Le Ministère du Patrimoine canadien l'a récemment désigné personnage d'importance nationale au Canada et une plaque commémorative sera dévoilée cet automne à Cap-Rouge.

Rappelons-nous les principaux faits de la vie de Provancher qui lui ont assuré la gloire scientifique. C'est au début des années 1850, lorsqu'il était curé de L'Île-Verte (1852-1854) qu'il commence à collectionner les mollusques et les plantes du littoral du Saint-Laurent. A Saint-Joachim-de-Montmorency (1854-1862), il herborise, pratique l'horticulture, tente d'acclimater des arbres fruitiers et s'intéresse aux insectes, surtout aux espèces parasites des plantes de son jardin. Dé-



couvrant un domaine qui le passionne, il s'adonne exclusivement à l'étude des insectes à Notre-Dame-de-Portneuf (1862-1869) et pour le reste de sa vie dans sa retraite à Cap-Rouge (1872-1892). Au cours des 25 années qu'il consacre à l'entomologie, il capture plus de 1 000 espèces d'insectes inconnues jusqu'alors de la science. Il les décrit et les nomme souvent d'après la localité où l'insecte est trouvé ou pour honorer un ami.

A son décès survenu dans sa maison de Cap-Rouge, le 23 mars 1892, il laisse un patrimoine scientifique unique: une collection d'insectes d'environ 30 000 spécimens, une collection de mollusques d'environ 25 000 coquillages provenant des principales mers du Monde, un herbier de plus de 900 planches, la plus grande bibliothèque scientifique au Canada-français (500 volumes), une volumineuse correspondance (4 500 lettres), ses ouvrages publiés et sa revue *Le Naturaliste canadien*. Un héritage scientifi-

que monumental, si on considère ses faibles moyens et les conditions dans lesquelles il a dû travailler.

L'oeuvre de ce pionnier occupe une place de choix dans le patrimoine scientifique québécois. Ses collections représentent par leur variété une remarquable illustration de la façon dont les savants classaient les organismes vivants au XIXe siècle. Elles sont également, pour plusieurs chercheurs, l'un des principaux points de référence par le nombre de spécimens types qu'elles contiennent. Aucune autre collection de spécimens d'histoire naturelle réunis par un naturaliste nord-américain du siècle dernier n'a été aussi bien conservée dans son ensemble et avec cette variété. C'est un très grand honneur qui lui revient d'avoir frayé le premier un chemin dans le domaine des sciences naturelles au Québec où plusieurs autres l'ont suivi, mais où bien peu l'ont dépassé.



Les représentants de quelques organismes ont célébré le 175^e anniversaire de naissance de l'abbé Léon Provancher, le 10 mars dernier, en déposant une gerbe de fleurs des champs sur sa sépulture dans l'église de Cap-Rouge. Dans l'ordre habituel: Jean-Marie Perron, conservateur de ses collections, Michel Letendre, vice-président de la Société d'Entomologie du Québec, Michèle Chantal, représentant l'Association des Entomologistes amateurs du Québec, Luc Jobin, président de la Corporation Entomofaune du Québec, Raymond-Marie Duchesne, président de La Maison des Insectes, J.-C. Raymond Rioux, président de la Société Provancher d'Histoire naturelle du Canada, André Juneau, président de La Maison Léon-Provancher, et Gabriel Gingras, curé de Cap-Rouge. Photo Claude Moffet.

LES BONS MOTS DE L'ENTOMOLOGISTE

Robert Loiselle

C. D. B. Q., Université du Québec à Chicoutimi

Ce texte constitue la deuxième partie d'un «tête à queue» entomologique. En effet, les racines en vedette concernent la tête (numéro précédent) et la queue (ci-dessous) des animaux, quels qu'ils soient. Nous rappelons que la lettre «L.» signifie qu'il s'agit d'une racine latine; dans tous les autres cas, il s'agit d'une racine grecque.

Nous désirons remercier monsieur Omer Moisan, de ville de La Baie, qui a bien voulu effectuer la vérification linguistique de ce texte, en particulier de l'usage des racines grecques et latines. Linguiste à la retraite, M. Moisan marie depuis plusieurs années connaissance des langues et sciences naturelles.

Queue: latin *cauda*; grec *kerkos* et *oura*

Acanthurus sp. (*akantha*, épine; *oura*, queue) (Acanthurides, Perciformes, Osteichthiens). Pourvus d'une bouche minuscule, les poissons-chirurgiens sont des poissons tropicaux qui se nourrissent d'algues et de petits animalcules. Ils portent un stylet érectile (parfois venimeux) de chaque côté du pédoncule caudal. En position normale, les stylets sont aplatis le long du corps. Lorsque le poisson se sent menacé, il les redresse et peut alors infliger des blessures très douloureuses aux plongeurs ou aux pêcheurs inexpérimentés.

Anoploures (anoplos, sans arme; *oura*, queue). Ordre d'insectes hématophages qui comprend les poux piqueurs. Trois espèces ou sous-espèces peuvent vivre sur l'être humain: le Pou de tête, le Pou de corps et le Pou du pubis ou morpion. Le taxon Anoploures souligne le fait que l'abdomen est dépourvu de cerques.

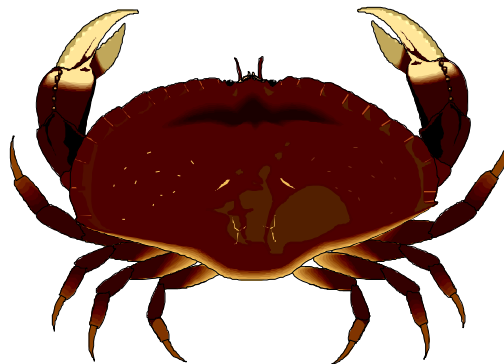
Anomoures n.m.pl. (*anomos*, différent; *oura*, queue) (Décapodes, Malacostracés, Crustacés). Un des trois sous-ordres de Décapodes. Crustacés pourvus de cinq paires de pattes ambulatoires, les Anomoures ont l'abdomen réduit, souvent dissymétrique et ils le cachent dans une coquille vide de Mollusques Gastéropodes. Le lecteur aura sans doute déjà reconnu le bernard-l'ermite, ou Pagure. Voir Brachyoures et Macroures.

Anoures n.m.pl. (*a*, sans et *an* devant une voyelle; *oura*, queue). Sous-classe d'Amphibiens qui comprend les grenouilles, les rainettes et les crapauds. Les Anoures sont caractérisés par l'absence de queue au stade adulte. Voir Urodèles.

bicaudata, *Perla* (*bi-*, deux; *cauda*, queue) (Perlides, Plécoptères). Présent en Europe, le genre *Perla* n'est pas représenté en Amérique du Nord. Naïades (nymphe aquatiques) et adultes portent souvent une paire de longs cerques au bout de l'abdomen, ce qui explique l'épithète *bicaudata*.

Brachyoures n.m.pl. (*brachys*, court; *oura*, queue) (Décapodes, Malacostracés, Crustacés). Un des trois sous-ordres de Décapodes. Les Brachyoures rassemblent les crabes, Crustacés à l'abdomen réduit caché sous un céphalothorax élargi et déprimé. Voir Anomoures et Macroures.

brevicauda, *Blanaria* (L. *brevis*, court; *cauda*, queue) (Soricides, Insectivores, Mammifères). La Musaraigne à queue courte est pourvue de glandes à venin, fait exceptionnel chez les mammifères. Il s'agit de glandes salivaires modifiées produisant des neurotoxines qui entraînent une paralysie extrêmement rapide des proies mordues. Elle se régale de divers groupes d'insectes, mais ne dédaigne pas les autres invertébrés de taille



BRACHYOURES

appropriée. Attention, sa morsure est douloureuse pour l'homme; elle provoque un œdème prononcé et la douleur persiste pendant plusieurs jours.

caudal adj. (*cauda*, queue). De la queue: plumes caudales, appendices caudaux, etc.

cerco-. Élément du grec *kerkos*, queue.

Cercopithecus sp. (*kerkos*, queue; *pithêcos*, singe) (Cercopithécides, Catarhiniens, Primates). Genre de singes à longue queue non préhensile qui vivent principalement en Afrique. Les Cercopithèques font partie de la famille des Macaques et des Babouins.

Cerque n.m. (*kerkos*, queue). Appendice pair porté à l'extrémité de l'abdomen d'insectes appartenant à plusieurs ordres.

Cerura (= **Dicranura**) sp. (*keros*, corne, antenne; *dikranon*, fourche; *oura*, queue) (Notodontides, Lépidoptères). Les Cérures sont des papillons nocturnes aux motifs plutôt ordinaires, camouflage oblige, mais leurs chenilles appelées queues-fourchues, sont surprenantes. Leurs fausses-pattes anales (la dernière paire) sont effilées en deux longues tiges portées à l'horizontal ou légèrement recourbées. Lorsqu'elles se sentent menacées, elles compriment et soulèvent la partie avant de leur corps en même temps qu'elles redressent et agitent leurs deux longs appendices pour tenter d'effrayer parasites ou prédateurs. Les six espèces rencontrées au Québec se nourrissent sur des feuillus, le plus souvent des saules et des peupliers (Laplante, J.-P. 1985).

Crocidura russula (*krokis*, fibres douces d'un tissu laineux; *oura*, queue) (Soricides, Insectivores, Mammifères). Les Crocidures comprennent plus d'une centaine d'espèces de musaraignes vivant en Europe et en Asie. Leurs dents entièrement blanches les distinguent des musaraignes du genre *Sorex*, dont les dents sont teintées de rouge. Très voraces, les Crocidures attaquent des proies parfois plus grandes qu'elles; des campagnols par exemple. Le nom de genre a probablement trait à la fine pubescence qui recouvre la queue de ce petit insectivore.

Cryptocercus punctulatus (*kruptos*, caché; *kerkos*, queue) (Cryptocercides, Dictyoptères). Espèce nord-américaine de blattes (coquerelles) aptères possédant un ensemble de caractères primitifs. L'extrémité abdominale est cachée par une expansion du septième tergite abdominal, d'où le nom de genre. Le corps de l'adulte peut atteindre près de 3 centimètres. Les premières nymphes ressemblent beaucoup aux termites, probablement de lointains cousins. Comme

eux, elles vivent dans le bois pourri (souvent du chêne) et s'en nourrissent. Plutôt rares, elles fréquentent les terrains montagneux: Appalaches et Rocheuses. Absente de notre entomofaune, on retrouve cette espèce plus au sud, dans les états de New York, de Pennsylvanie et du Maryland (Arnett 1985).

Dicercia divaricata (*di-*, deux fois; *kerkos*, queue) (Buprestines, Buprestides, Coléoptères). Les espèces du genre *Dicercia* ont des élytres finement sculptés dont l'extrémité est plus ou moins effilée. Dans certains cas, les extrémités sont même divergentes; en apparence, ces buprestes sont pourvus de «deux queues». *D. divaricata* est l'une des dix espèces du genre au Québec (Laplante *et al.*). Long d'environ 2 centimètres, le corps de l'adulte est brillamment coloré, bronzé dorsalement et bleuâtre ventralement. Les larves vivent dans les troncs de feuillus morts ou mourants.

Diploures n.m.pl. (*diploos*, double; *oura*, queue). Ordre de la classe des Entognathes, classe voisine de celle des Insectes, qui renferme quatre familles au Québec. Les Diploures (ou Entotrophes) ont le corps allongé et leur abdomen se termine par deux cerques, d'où leur nom technique.

hétérocerque adj. (*heteros*, autre; *kerkos*, queue). Se dit de la nageoire caudale de certains poissons (raie, requin, esturgeon) dont le lobe dorsal est plus développé que le lobe ventral; ce lobe renferme l'extrémité de la colonne vertébrale.

homocerque adj. (*homos*, semblable; *kerkos*, queue). Se dit de la nageoire caudale de la plupart des poissons dont les deux lobes sont à peu près égaux.

longicaudus, *Stercorarius* (L. *longus*, long; L. *cauda*, queue;) (Larides, Charadriiformes, Oiseaux). À la période de l'accouplement, le Labbe à longue queue adulte arbore deux longues rectrices qui dépassent de 12 à 20 centimètres les autres rectrices, soit beaucoup plus que les espèces voisines; voilà qui explique son nom spécifique. Commun dans la toundra sèche, on le retrouve dans la zone arctique où il se nourrit surtout de lemmings. Il hiverne en mer, dans l'hémisphère sud, au large des côtes de l'Amérique du Sud et de l'Afrique.

Macroura, *Zenaida* (*makros*, grand; *oura*, queue) (Columbidés, Columbiformes, Oiseaux). La longue queue pointue et bordée de blanc de la Tourterelle triste permet de l'identifier du premier coup d'œil. La plus répandue des colombes, elle fréquente les champs, les prés broussailleux, les banlieues et les villes. Lorsqu'elle s'envole, ses ailes produisent un sifflement saccadé caractéristique.

Macroure adj. Qui a une longue queue.

Macroures n.m.pl. (*makros*, grand; *oura*, queue) (Décapodes, Malacostracés, Crustacés). Un des trois sous-ordres de Décapodes. Les Macroures ont un corps long et plus ou moins cylindrique. L'abdomen est bien développé et se termine par une palette natatoire formée par le telson et les uropodes. Les homards, les écrevisses et les langoustes appartiennent à ce groupe. Voir Anomoures, Brachyoures, et uropode.

melanura, *Nacerdes* (*melanos*, noir; *oura*, queue) (Oedémérides, Coléoptères). La Nacerde mesure entre 8 et 12 millimètres. Son corps est de couleur brun-jaunâtre. Une tache noire décore l'extrémité de chaque élytre, ce qui explique son nom spécifique: «à queue noire». Les larves de cet insecte ont la mauvaise habitude de miner les pièces de bois très humides. Elles grugent les piliers des quais, qu'ils soient installés en eau douce ou en eau salée. Dans le sud du Québec, on les trouve parfois dans les poutres des sous-sols très humides.

Monoures n.m.pl. (*monos*, seul, unique; *oura*, queue). Groupe fossile d'Hexapodes dont l'abdomen se terminait par un seul filament terminal. Les Monoures ressemblaient aux poissons d'argent (Lépismes, Thysanoures), mais leur abdomen portait des «pattes» fortement réduites. Ils constitueraient une étape intermédiaire intéressante entre les Myriapodes et les Hexapodes. En effet, la réduction du nombre de pattes, de plusieurs paires à seulement trois paires, se serait réalisée au moins à deux reprises (classes des Entognathes et des Insectes); les spécialistes du développement commencent seulement à entrevoir les mécanismes complexes mis en cause.

Phyllurus cornutus (*phyllon*, feuille; *oura*, queue) (Gekkonides, Sauriens, Reptiles). Bel exemple d'homochromie, le Gecko à queue en feuille est de couleur brun-pâle ou grisâtre, avec un grand nombre de petits points plus foncés qui forment des taches non symétriques. Il porte une queue courte et plate qui forme des lobes sur le pourtour, comme une feuille. Arboricole, il vit dans les forêts humides du sud-est de l'Australie où il chasse agilement les insectes.

Pterourus glaucus canadensis (*pteron*, aile; *oura*, queue) (Papilionides, Lépidoptères). Le Papillon tigré du Canada porte une longue «queue» au bout de chaque aile postérieure. Ce prolongement digitiforme est beaucoup plus court chez *Papilio brevicauda* (L. *brevis*, court; *cauda*, queue), le Pa-

pillon queue-courte, espèce qui fait partie de la même famille.

Schistocerca gregaria (*schistos*, divisé; *kerkos*, queue) (Acridides, Orthoptères). Le Criquet pèlerin est une espèce grégaire qui cause de grands ravages aux cultures; il vit en Afrique où il forme de grands nuages de plusieurs millions d'individus. *S. americana* («American bird grasshopper») vit dans l'est et le centre des États-Unis; comme son cousin africain, il connaît des phases migratoires qui rendent l'espèce très destructrice.

Sciurus carolinensis (Sciurides, Rongeurs, Mammifères). Le nom de genre de l'Écureuil gris est directement tiré du mot grec *skiouros* qui signifie «queue faisant de l'ombre». On ne le retrouve que dans le sud du Québec où il fréquente les forêts de feuillus et les forêts mixtes. L'Écureuil roux est beaucoup plus répandu; il vit dans plusieurs écosystèmes différents et la limite nord de sa répartition dépasse la limite des arbres. Il a pour nom scientifique *Tamiasciurus hudsonicus*.

Sistrurus catenatus (*seistron*, hochet, sonnette, crécerelle; *oura*, queue) (Crotalines, Vipérides, Ophidiens). Exclusifs aux Amériques, les serpents à sonnette sont répartis dans les genres *Sistrurus* et *Crotalus*. Ils se nourrissent principalement de rongeurs et d'oiseaux, mais également de grenouilles et de lézards. Du sud des Grands Lacs jusqu'au Mexique vivent trois sous-espèces de Massasauga (*S. catenatus*). Serpent peu agressif, il indique sa présence en faisant vibrer sa sonnette caudale (origine du nom de genre), appelée cascabelle, qui produit un son comparable au bourdonnement d'une abeille.

Thysanoures (*thusanos*, frange; *oura*, queue) Ordre d'insectes le plus ancien, les Thysanoures comprennent le Lépisme argenté (poisson d'argent) et la Thermobie. Ces deux insectes aptères ont un aspect similaire: corps mou, allongé, plus ou moins aplati, pourvu d'une paire de longues antennes. L'abdomen se termine par deux longs cerques et un filament médian encore plus long; ces derniers sont frangés de poils, caractère qui a inspiré le nom de l'ordre. On retrouve parfois ces insectes dans les habitations, surtout dans les pièces où il existe un problème chronique d'humidité.

Urocerus albicornis (*oura*, queue; *keros*, corne, antenne) (Siricides, Symphytes, Hyménoptères). La famille des Siricides renferme 16 espèces nord-américaines correspondant à ce que les anglophones appellent «Horntails», des hyménoptères au corps cylindrique qui se termine par une «queue à cornes». Le

genre *Urocerus* insiste lui aussi sur la présence, au bout de l'abdomen, d'un ovipositeur rigide flanqué de deux cerques. Plus ou moins longues, ces trois pièces apicales prennent parfois une apparence menaçante, surtout lorsqu'elles sont fixées à l'extrémité du corps d'un insecte mesurant plus de 3 centimètres. Les larves creusent des galeries dans le bois.

Urochordés (*oura*, queue; *chorde*, corde) (Sous-phylum des Chordés). Le phylum des Chordés comprend principalement les Céphalochordés (Amphioxus), les Urochordés (Ascidies) et les Vertébrés (Poissons, Amphibiens, etc.). Chez tous ces organismes, un tube nerveux surmonte un axe squelettique dorsal, la notochorde (à noter que le tube nerveux des invertébrés est ventral). Chez les Urochordés ou tuniciers, la notochorde se limite à la queue de la larve, d'où l'explication du taxon. Chez tous les chordés, le pharynx est percé de fentes symétriques; les groupes primitifs l'utilisent pour se nourrir par filtration, les poissons l'ont modifié pour permettre la respiration.

Uroctonus mordax (*oura*, queue; *ktonos*, meurtre) (Scorpiones, Arachnides). Il existe des noms de genre qui parlent... lorsque l'on connaît la signification des racines qui les composent. Ainsi, le scorpion peut tuer ses proies à l'aide de l'aiguillon situé au bout de sa queue; pour exprimer ce comportement, un spécialiste a créé le nom de genre *Uroctonus*.

Dans un même ordre d'idées, les forestiers connaissent les dégâts importants causés par les scolytes du genre *Dendroctonus*, les tueurs d'arbres (conifères) dans cas-ci.

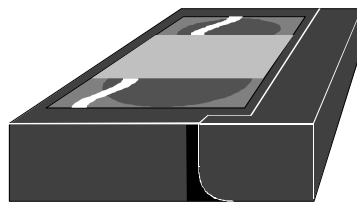
Urodèles (*oura*, queue; *dêlos*, visible) (Amphibiens, Chordés). Sous-classe d'Amphibiens dont les représentants conservent leur queue à la métamorphose. Regroupe les salamandres et les tritons. Voir Anoures.

Uropode n.m. (*oura*, queue; *pous*, *podos*, pied) Chez certains Crustacés, chacun des appendices pairs fixés à l'extrémité de l'abdomen, de chaque côté du telson. Chez les homards et les écrevisses, le battement rapide de l'ensemble telson-uropodes permet souvent une fuite salvatrice devant un prédateur potentiel.

Xiphosures (*xiphos*, épée, sabre; *oura*, queue). Ordre très ancien de Chélicérates, dont les seuls représentants actuels sont les limules. Les anglophones les nomment «crabes fer à cheval» à cause de la forme arrondie de leur prosome, partie avant de leur corps. Le taxon Xiphosures leur a été attribué à cause de la présence d'un telson long et effilé à l'extrémité de l'abdomen. Ces fossiles vivants peuvent atteindre jusqu'à 60 cm de long, épée incluse...

DEUX VIDÉOS D'INFORMATION

Deux documents vidéo d'une durée respective de 30 et 41 minutes sont maintenant disponibles pour une personne ou de Leur production fut rensubvention de l'Université fut assurée par entre la Corporation et à Chicoutimi.



au coût de 15 \$ chacun 50 \$ pour un organisme. due possible grâce à une sité du Québec et la réa- une collaboration étroite l'Université du Québec

Le contenu de ces documents a été décrit dans le Bulletin no 14.

Pour se les procurer, on utilise le bon de commande ci-joint ou on communique avec le secrétariat du siège social (page 2).

UN INSECTE EMBLÈME POUR LE QUÉBEC



Marjolaine Giroux

Service éducatif, Insectarium de Montréal

Doter le Québec d'un insecte emblème permettrait d'éveiller une partie de la population à la richesse de notre faune entomologique et la sensibiliserait à la protection des milieux qui l'abritent.

Constitué de personnes oeuvrant dans le domaine de l'éducation et de la recherche scientifique (voir encadré), le *Comité Insecte-emblème* (CIE) a récemment été formé dans le but de doter le Québec d'un emblème entomologique. Ce comité s'est donné pour mandats de suggérer des critères de sélection de l'insecte emblème, de choisir quelques espèces répondant aux critères retenus et de consulter les membres des associations oeuvrant en entomologie afin qu'ils émettent leurs idées et leurs commentaires. Le CIE agira également comme porte-parole du dossier auprès des instances gouvernementales, jusqu'à ce que l'insecte choisi soit nommé par l'Assemblée nationale.

En décembre dernier, une première rencontre du CIE a permis de suggérer des critères de sélection de l'insecte emblème ainsi qu'une liste préliminaire d'insectes répondant au plus grand nombre de ces critères (tableaux 1 & 2). De plus, afin que nos responsables gouvernementaux soient conscients que la nomination de cet insecte est le souhait de toute une collectivité et non de groupes isolés, le CIE

propose que le choix de l'insecte emblème soit le résultat d'une consultation populaire menée auprès des Québécois.

Il faut donc, dans un premier temps, sélectionner les espèces pouvant faire l'objet de cette campagne populaire. Pour le CIE, ce rôle revient à toute la communauté entomologique québécoise. C'est pourquoi, toutes les personnes intéressées par l'entomologie sont invitées à proposer de nouveaux critères, à suggérer de nouvelles espèces candidates ou simplement à commenter les critères et les espèces qui leurs sont présentés aux tableaux 1 & 2.

Nous attendons vos commentaires et vos suggestions avant le 15 septembre 1995, à l'adresse suivante:

**Comité Insecte-emblème
Insectarium de Montréal
4581, rue Sherbrooke Est,
Montréal, Québec H1X 2B2**

Membres du Comité Insecte-emblème

M. Jean-Pierre Bourassa
Professeur-chercheur
Université du Québec à Trois-Rivières

M. Daniel Coderre
Professeur-chercheur
Université du Québec à Montréal

M. Daniel Gagnon
Directeur de la recherche
Biodôme de Montréal &
Professeur-chercheur
Université du Québec à Montréal

Mme Marjolaine Giroux
Service éducatif
Insectarium de Montréal

M. Serge Laplante
Assistant de recherche
Centre de recherche sur les terres
et les ressources biologiques
Agriculture et Agro-Alimentaire Canada

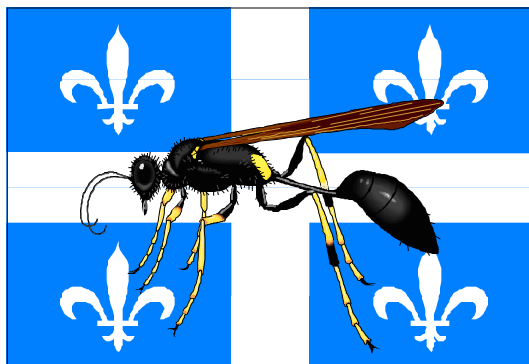
M. Jacques Prescott
Direction de la promotion
du développement durable
Ministère de l'Environnement et de la Faune

Tableau 1. Liste préliminaire des critères de sélection de l'insecte emblème

1. Une espèce qui n'a pas été choisie comme insecte emblème par un état américain ou une province canadienne.
2. Une espèce relativement bien répartie sur le territoire québécois et présente dans la majeure partie des régions habitées.
3. Une espèce dont le nom ne l'identifie pas à une entité géographique.
4. Une espèce facilement reconnaissable.
5. Une espèce indigène, néarctique (dont la répartition se limite à l'Amérique du Nord, incluant le nord du Mexique et le Groenland) et relativement abondante.
6. Une espèce non reconnue comme dommageable aux activités humaines.
7. Une espèce présentant des qualités esthétiques.

Tableau 2. Liste préliminaire des espèces candidates au titre d'insecte emblème

<i>Actias luna</i>	Papillon lune	(Lépidoptères, Saturniides)
<i>Hyalophora cecropia</i>	Saturnie cécropia	(Lépidoptères, Saturniides)
<i>Nymphalis antiopa antiopa</i>	Morio	(Lépidoptères, Nymphalides)
<i>Cicindela sexguttata</i>	Cicindèle à six points	(Coléoptères, Carabides)
<i>Desmocerus palliatus</i>	Desmocère à manteau	(Coléoptères, Cérambycides)
<i>Coleomegilla maculata</i>	Coccinelle maculée	(Coléoptères, Coccinellides)
<i>Calosoma frigidum</i>	Calosome froid	(Coléoptères, Carabides)
<i>Megarhyssa</i> sp.	Rhysses	(Hyménoptères, Ichneumonides)
<i>Tibicen pruinosa</i>	Cigale pruinée	(Homoptères, Cicadides)
<i>Calopteryx maculata</i>	Caloptéryx bistrée	(Odonates, Caloptéridés)



NOUVELLES DE LA CORPORATION

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

L'assemblée générale annuelle de la Corporation s'est tenue le 8 avril 1995 dans la Salle de réunion de la Fondation de l'Université du Québec à Chicoutimi, Pavillon Sagamie, Chicoutimi. Elle a été précédée par une courte visite des locaux, encore vides... ou presque, du Centre de données sur la biodiversité du Québec situé tout près.

Dix membres actifs étaient présents à l'assemblée. Un nouveau Conseil d'administration a été élu. Il se compose des personnes suivantes:

M. Jean-Marie **Perron**, de Sainte-Foy, président;

Mme Raymonde **Legault**, de Chicoutimi, vice-présidente;

M. Robert **Loiselle**, de Chicoutimi, secrétaire;

M. Michel **Savard**, de Chicoutimi, trésorier;

M. André **Francoeur**, de Chicoutimi, administrateur.

Pour l'année administrative 1995-1996, les autres membres actifs sont:

Mme Huguette **Bouchard**, de Chicoutimi;

M. Jacques-B. **Bouchard**, de Jonquière;

M. Jean-Pierre **Bourassa**, de Trois-Rivières;

M. Jean-Luc **Brousseau**, de Charlesbourg;

M. Vincent **Castellucci**, de Montréal;

M. Christian **Hébert**, de Saint-Jean-Chrysostome-de-Lévis;

M. Luc **Jobin**, de Sainte-Foy;

M. Réginald **Lavoie**, de Saint-Fulgence;

M. Michel **Maheu**, de Québec;

M. Jean-Guy **Pilon**, de Sainte-Thérèse-de-Blainville;

M. Pierre **Tremblay**, de Jonquière;

M. Alain **Villeneuve**, de Saint-Hyacinthe.

PROGRAMME D'ACTION 1995-1996

Cette année, le premier objectif sera la mise en service du MicroSIGEB (auparavant désigné MICROBADIQ) et sur l'élaboration de guides techniques destinés aux usagers du SIGEB et du MicroSIGEB, en collaboration avec le Centre de données sur la biodiversité du Québec (CDBQ) et l'entreprise privée.

La deuxième priorité concerne la production de nouveaux documents techniques et provisoires, ainsi que le démarrage de la Série Entomofaune. Encore une fois, si vous avez des listes d'espèces qui dorment dans vos tiroirs, donnez leur une cure de rajeunissement et nous les publierons avec plaisir comme documents provisoires.

Il faudra également augmenter le nombre de nos abonnés au Bulletin de l'entomofaune. De ce côté, vous pouvez toujours parler du Bulletin aux gens de votre entourage susceptibles d'en apprécier le contenu. Merci à l'avance de votre collaboration!

À ce propos, le dernier numéro de la revue *La biodiversité mondiale*, édité par le Musée canadien de la nature, présente le Bulletin de l'entomofaune en des termes plutôt encourageants. En effet, le Dr John Huber, de Forêt Canada (CRTRB, Ottawa), conclut ainsi son analyse:

«En résumé, d'après l'examen des trois numéros à ma disposition, je crois que les entomologistes du Québec ont à leur disposition un bulletin de bon calibre qui doit certainement satisfaire à son objectif – promouvoir l'étude scientifique de la faune de la province et intéresser les gens à la science de l'entomologie. C'est dommage que chaque numéro ne soit pas entièrement traduit en anglais car nombreuses sont les bonnes idées présentées, en particulier sur la création de bases de données, qui sauraient intéresser les anglophones.» (vol. 5, no 1, p. 42; été 1995)

Merci bien Dr Huber!

LA SÉRIE LÉON-PROVANCHER: DEUXIÈME ÉDITION EN COURS

Notre artiste invitée pour la création de la Série Léon-Provancher, madame Christiane Girard, a dévoilé lors de l'assemblée générale annuelle de la Corporation son oeuvre originale intitulée *Libellule de rivière*. Le tableau propose une rencontre avec le spectaculaire Gomphe de Scudder, une libellule de la famille des Gomphides. Dans cette acrylique, l'artiste partage son émerveillement face à son espèce préférée de libellule, espèce qu'elle épie le long des grandes rivières des contreforts de la Sagamie. Sa fascination pour cette espèce l'a déjà conduite à publier dans la revue des entomologistes amateurs du Québec ses observations sur l'habitat et le comportement d'individus évoluant à la fin de la saison de reproduction le long de la rivière du Moulin, à Chicoutimi (Fabriques, vol. 17, no 1, mars 1992).

Cette Série, nommée à la mémoire de l'abbé Léon Provancher (1820-1892), comprendra trois photolithographies de qualité musée. Il s'agit d'un programme de financement lancé par la Corporation en 1994 afin de recueillir des fonds pour soutenir les

activités de connaissance et de surveillance de la faune entomologique du Québec. Chaque édition, supervisée de près par l'artiste et l'éditeur tout au long du processus, se limite à 185 épreuves signées, numérotées et titrées au plomb par l'artiste elle-même. Le prix de vente de chaque photolithographie est fixé à 95 \$cdn et, fait intéressant pour l'investisseur, sa valeur peut augmenter selon les règles du marché. Une description de l'édition et un certificat d'authenticité accompagnent chaque épreuve vendue, selon les normes de ce domaine..

Le tirage limité de la deuxième édition de la Série Léon-Provancher (LPII) est actuellement en production. Les photolithographies seront disponibles au cours de l'automne prochain. Une épreuve sera réservée au nom de toute personne qui se procure la première édition (LPI) intitulée *Longicorne et sureau rouge*. Notez bien que la collection complète de la première série de photolithographies à tirage limité illustrant des insectes à être publiée au Canada peut être réservée en tout temps. Écrivez-nous pour commander dès maintenant, pour choisir un numéro d'ordre spécifique ou pour obtenir plus de renseignements.

SÉRIE PROVANCHER, PREMIÈRE ÉDITION

En investissant dans une épreuve de cette édition limitée, non seulement vous acquérez une reproduction de l'oeuvre originale, mais vous soutenez ainsi les activités de connaissance et de surveillance de la faune des insectes du Québec.



Titre Longicorne et Sureau rouge,
Desmocerus palliatus.

Artiste Christiane Girard, 1959-...

Signature Chaque épreuve est numérotée,
titrée et signée au plomb
de la main de l'artiste.

Dimensions Image 14" x 9.5", carton 20" x 16".

Type de carton . Warren Lustro Dull (sans acide).

Édition limitée . 185 épreuves au total.

Reproduction ... Photolithographie en offset.

Date d'édition ... Décembre 1993.

Éditeur Entomofaune du Québec Inc.

DERNIERS DÉVELOPPEMENTS

UN TOUT NOUVEAU SECRÉTARIAT

Depuis avril dernier, le secrétariat de la Corporation est installé au Centre de données sur la biodiversité du Québec (CDBQ). Ce dernier fait partie de l'Institut scientifique du Saguenay-Lac-Saint-Jean Inc., situé au 637 boulevard Talbot, Chicoutimi.

Le CDBQ comprend cinq pièces: le bureau du Directeur du Centre, M. André Francoeur, celui du Secrétaire de la Corporation Entomofaune du Québec, M. Robert Loïselle, une salle de biosystématique, une salle de géomatique et une grande salle d'informatique qui abrite le Système d'information et de gestion des échantillons sur la biodiversité (SIGEB) et la Banque de données sur les invertébrés du Québec (BADIQ).

Sont rassemblés au Secrétariat de la Corporation les multiples publications déjà produites, les livres de la Corporation, et tous les éléments de gestion (vente des photolithographies, bottin des membres, etc.).



Veuillez donc noter **les nouvelles coordonnées du Secrétariat** inscrites au bas de l'encadré de la page 2.

COMITÉ DE NOMENCLATURE FRANÇAISE DES INVERTÉBRÉS DU QUÉBEC

Une rencontre du Comité provisoire de nomenclature française des invertébrés du Québec s'est tenue à Sainte-Foy, le 25 mai dernier, sous l'égide de la Corporation. Présidée par M. Jean-Marie Perron, cette rencontre a permis à MM. Christian Hébert, Luc Jobin, Georges Pelletier et Michel Savard de discuter de la pertinence d'un tel comité afin de répondre aux véritables besoins de ceux qui veulent traduire correctement la diversité des insectes dans notre belle langue française. Devant l'intérêt grandissant du grand public envers le monde des insectes et reconnaissant l'importance de la vulgarisation scientifique dans le transfert des connaissances, il appert que l'établissement d'une nomenclature française des invertébrés du Québec redevient une priorité au sein de la Corporation. Le Bulletin a déjà publié deux articles techniques en rapport avec ce sujet.

TROIS PERSONNES RESSOURCES POUR ACCÉLÉRER LES DÉVELOPPEMENTS

Des renforts encore cet été! Trois étudiants se sont joints à l'équipe du CDBQ pour faire avancer divers dossiers. Pour deux d'entre eux, il s'agit d'une belle expérience de travail dans le cadre du programme Placement Carrière – Été 1995 d'Emploi et immigration Canada.

La Corporation a ainsi pu faire avancer quelques dossiers en géomatique grâce aux efforts de M. Michel Aubut, étudiant en Géographie à l'Université du Québec à Chicoutimi, en collaboration avec le responsable de ce secteur, Michel Savard. Son projet portait principalement sur la gestion informatique, à des échelles précises, des limites des municipalités et des municipalités régionales de comté. Liés aux territoires administratifs du Québec, ces nouveaux outils s'ajoutent aux nombreuses ressources géomatiques associées au SIGEB (voir dans le Bulletin no 16 l'article intitulée «*Le contexte informatique de la BADIQ*»). Ces ressources viennent enrichir l'exploitation des données contenues dans la BADIQ ou sont accessibles comme services.

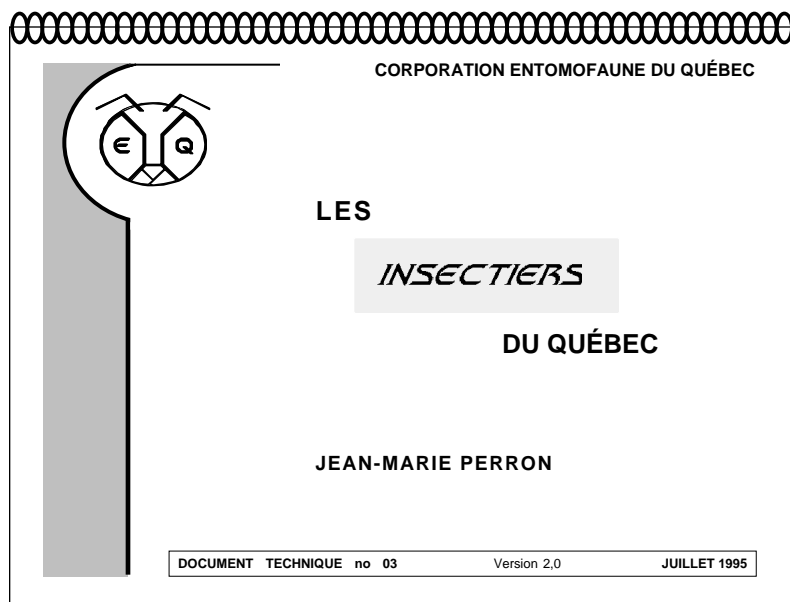
Engagé par le CDBQ, M. Steeve Larouche a participé à la révision de certains éléments du Thésaurus du SIGEB, à la mise à jour des données de la Collection André Francoeur dans la BADIQ et à la révision de la *Liste des espèces de plantes vasculaires du Québec*.

Récipiendaire d'une bourse du CRSNG, Mme Valérie Bilodeau a également travaillé au CDBQ, au cours de l'été. Dans le cadre de ses activités de recherche, elle fait franchir une nouvelle étape à l'*Atlas provisoire des fourmis du Québec*, atlas préparé par MM. André Francoeur et Michel Savard. Mme Bilodeau a également participé à la préparation de la *Liste des espèces de plantes vasculaires du Québec*.

Enfin, Mme Nathalie Girard, étudiante à l'Université Laval, est venue travailler bénévolement une quinzaine heures par semaine en mai et juin. Elle a révisé plusieurs éléments du Thésaurus du SIGEB, ainsi que des documents sur les méthodes de capture d'arthropodes. Elle a quitté le CDBQ en juin pour un emploi plus lucratif...

UNE NOUVELLE VERSION DES INSECTIERS DU QUÉBEC

M. Jean-Marie Perron a travaillé très fort depuis plusieurs mois pour mettre à jour l'ensemble des données relatives aux insectiers du Québec. Secondé par l'équipe de Chicoutimi, il a complété une nouvelle version entièrement refondue du Document technique no 3 intitulé *Les insectiers du Québec*. Le document d'une cinquantaine de pages est imprimé en mode paysage, c'est-à-dire selon son plus grand axe (28 x 21,5 cm). Il comprend une liste alphabétique des insectiers, un annuaire des conservateurs, un index des gestionnaires et des conservateurs, un index des codes d'insectiers et un index des taxons. Il sera disponible au coût de 5 \$ dans quelques semaines. On peut le commander dès maintenant.



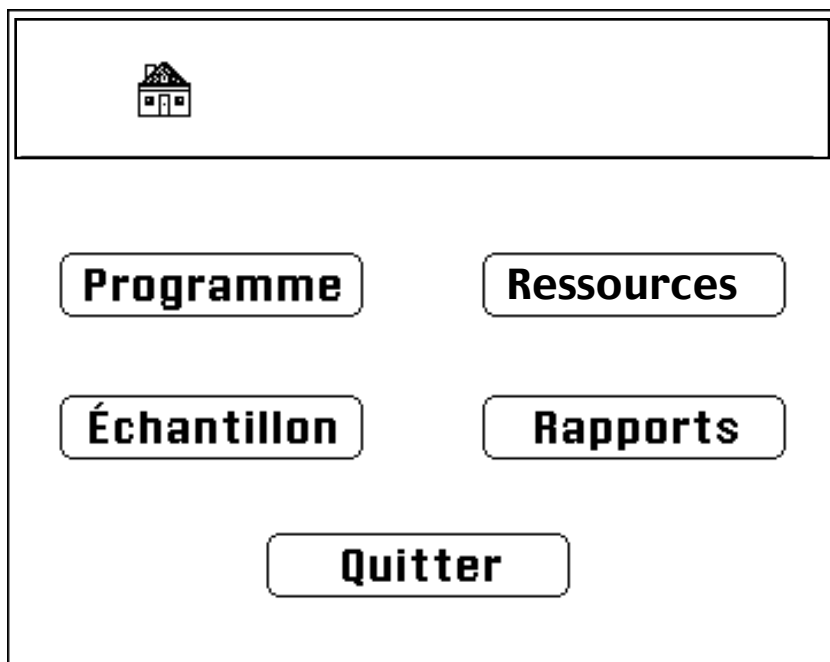
Cette deuxième version d'un document très attendu a été produite directement à partir des données contenues dans le Répertoire des collections du SIGEB et versées sur micro-informatique. Elle remplace la Version 1,1 produite en février 1988.

Ceux et celles qui ont répondu aux multiples demandes d'information verront les données qui concernent leur insectier bien à jour. Pour les autres, consolez-vous car il est maintenant possible de produire rapidement de nouvelles versions du DT-03. Encore faut-il transmettre vos données!

LE MicroSIGEB BIENTÔT EN PISTE...

Antérieurement, on avait annoncé la production d'une application pour micro-ordinateur appelée MICROBADIQ. Elle avait pour objectif de permettre à ceux qui récoltent des insectes d'informatiser et d'exploiter leurs données chez eux, ainsi que de gérer leur collection facilement en utilisant les standards de la BADIQ. Ce logiciel spécialisé existe actuellement en version β pour Macintosh, accompagné d'un cahier de l'utilisateur. Les derniers tests avant la production devraient être terminés au début de l'automne.

Un changement important toutefois! Ce logiciel sera connu dorénavant sous le nom de MicroSIGEB plutôt que MICROBADIQ parce qu'il pourra être utilisé aussi bien par des botanistes, des ornithologistes et autres spécialistes, que par les entomologistes. Il sera disponible avec ou sans les répertoires du SIGEB. Dans le deuxième cas, l'acheteur devra développer lui-même ses propres répertoires. Des répertoires personnalisés ou spécialisés pourront être produits aux frais des demandeurs.



LISTE DES ESPÈCES DE PLANTES VASCULAIRES DU QUÉBEC ET SYNONYMIE PRATIQUE

Au cours de l'été, les gens du CDBQ ont préparé une liste des espèces de plantes vasculaires du Québec. L'ouvrage comprend une classification et une liste alphabétique des familles, la liste des espèces accompagnées de leurs synonymes (s'il y a lieu), une liste des synonymes retrouvés dans les ouvrages floristiques québécois, et un index des genres et des taxons supérieurs.

Cette liste comprend 2 539 espèces de plantes vasculaires, sans compter les sous-espèces, et plus de 800 synonymes. Ces derniers sont tirés des taxons en usage dans les publications suivantes: *Flore laurentienne* de Marie-Victorin (1964), *Flora of Canada* de H.J. Scoggan (1978), *L'énumération des plantes du Canada* de B. Boivin (1966-1968) et des livres du Groupe Fleurbec (1975 à 1993). La Corporation a fait l'acquisition de la *Checklist of the Vascular Flora of the United States, Canada, and Greenland* (Kartesz et al. 1994) pour établir cette synonymie pratique.

Pour l'ensemble de l'ouvrage de 161 pages, chaque taxon (famille, genre, espèce et sous-espèce) est accompagné du code qui lui est attribué dans le Répertoire des taxons du SIGEB. Seuls quelques noms français sont indiqués, servant d'aide-mémoire pour mieux situer les taxons de niveau famille.

Cet ouvrage technique sera disponible dans les semaines qui viennent, au prix de 15 \$. Il est tout indiqué pour les personnes qui veulent être à jour dans la nomenclature scientifique des plantes vasculaires du Québec. On peut se le procurer par l'intermédiaire de la Corporation.



LES ODONATES DU QUÉBEC UN NOUVEAU DOCUMENT EN PRÉPARATION

Une entente a été conclue entre le Dr Jean-Guy Pilon, professeur à l'Université de Montréal, la Société d'entomologie du Québec et les responsables de l'édition de la Corporation concernant la production d'un ouvrage de synthèse sur les Odonates (Libellules) du Québec. Le travail sera complété au cours des mois qui viennent et la publication sera préparée au cours de l'année prochaine. À suivre...

ANCIENS EXEMPLAIRES DE PÉRIODIQUES DISPONIBLES

Les exemplaires suivants des périodiques *Phytoprotection* et *The Canadian Entomologist* sont disponibles gratuitement au Centre de données sur la biodiversité du Québec (même adresse que celle de la Corporation).

Les personnes intéressées devront cependant assurer les frais de transport (poste ou autobus selon le cas). Veuillez s'il vous plaît préciser numéros de téléphone et de télécopie dans toute correspondance.

Phytoprotection. Série complète à partir du volume 51 (1970) au volume 66 (1985) inclusivement.

Doubles exemplaires pour les volumes 55 à 58, 60 et 61.

Doubles exemplaires du numéro 1 pour les volumes 62 et 63.

The Canadian Entomologist. Série presque complète à partir du volume 109 (1977) au volume 114 (1982) inclusivement.

Le volume 109 est incomplet, il manque le numéro 4. Le volume 114 est incomplet, se limitant aux quatre premiers numéros. Doubles exemplaires des numéros 1 à 5 pour le volume 112 (1980).

PREMIERS ARRIVÉS, PREMIERS SERVIS...